

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Le monologue de Figaro, V, 3

- **La critique de la noblesse.**

Emporté par la jalousie, Figaro laisse éclater sa rancœur contre le Comte, et glisse vite du domaine sentimental aux attaques qui visent les privilèges de l'aristocratie. Dans une énumération redondante, le valet résume les "biens" dont jouit une caste : "Noblesse, fortune, un rang, des places". La "noblesse" et le "rang" font allusion à la considération qui entoure un homme "bien né", la "fortune" et les "places" – c'est-à-dire les métiers bien payés, en vue, où l'on est en position d'autorité, font référence aux avantages matériels. Or, cette position sociale est acquise, dès la naissance, par des gens qui se sont "donné la peine de naître, et rien de plus". La formule, restée célèbre, est d'une ironie mordante, grâce à une alliance de mots éloquentes : "se donner la peine" appelle en effet la mention d'un effort, d'une difficulté surmontée, alors que le verbe "naître" indique une action totalement involontaire, subie par un bébé qui ne peut avoir encore, bien évidemment, aucun mérite personnel. Une antithèse permet à Figaro de souligner l'abîme qui le sépare des privilégiés : le Comte n'est qu'un "homme assez ordinaire", tandis que lui a "déploy[é] plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes". L'hyperbole par laquelle l'ancien barbier de Séville désigne son talent s'oppose à l'adjectif "ordinaire" et met en lumière la tare d'une société qui ne récompense pas le mérite individuel. Il faut également signaler un travers moral dénoncé par Figaro qui s'exclame : " Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !". Le parallélisme entre "grand seigneur" et "grand génie" éclaire les causes de l'aveuglement où tombent les aristocrates, convaincus d'avoir une intelligence supérieure (c'est le sens du mot "génie") alors qu'ils ont simplement la chance d'appartenir à une classe sociale qui leur a tout donné. Figaro, dans son indignation, voudrait faire admettre cette vérité au Comte, et s'adresse à son maître comme s'il se trouvait devant lui ; il lui pose une question oratoire : "Qu'avez-vous fait pour tant de biens ?" à laquelle ce dernier se verrait contraint de répondre : "Rien". D'une manière analogue, Figaro voudrait avoir en face de lui "un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé son orgueil !", afin de lui faire prendre conscience des conséquences de ses actes. Figaro dénonce ainsi les privilèges de la naissance, qui sont injustifiés, et plongent ceux qui en bénéficient dans la vanité et l'égoïsme.